



MAISONS
VICTOR HUGO
Paris – Guernesey

février 2010

Dossier de presse



EXPOSITION

Les Orientales
26 mars - 4 juillet 2010

Contacts presse
Florence Claval
Ligne directe 01 42 72 71 52
florence.claval@paris.fr



musée de France



MAIRIE DE PARIS



Catherine Dufayet communication
01 43 59 05 05
catherine.dufayet@wanadoo.fr
Benoîte Beaudenon
bbeaudenon@wanadoo.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
Parcours de l'exposition.....	4
Fiche technique de l'exposition	7
Activités culturelles.....	8
Catalogue et extraits de textes	9
Visuels disponibles pour la presse.....	13
Les Maisons de Victor Hugo	17
Informations pratiques et contacts presse.....	18

LES ORIENTALES

26 mars - 4 juillet 2010

Après avoir consacré en 2008 ses cimaises à l'exploration du chef d'œuvre : *Les Misérables*, la maison de Victor Hugo s'ouvre aujourd'hui à l'Orient rêvé par le poète à travers une exposition exceptionnelle autour de son recueil "*Les Orientales*" publié en 1829.

« L'Orient est devenu pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale » écrit Victor Hugo dans sa préface.

C'est au début du XIX^e, la Source vive à laquelle viennent s'abreuver les plus grands peintres romantiques et, cet orient éblouissant et mystérieux, commun à toute une génération d'écrivains et d'artistes, trouve dans *Les Orientales* un miroir de mots, de couleurs, de formes et d'élan (Géricault et Girodet puis Delacroix, Descamps, Colin, Boulanger).

Imaginaire, fantasmatique, tout à la fois cruel et charnel, immobile et mouvant, lumineux et sombre, tout puissant et captif, l'Orient fascine, envoûte, surprend, déroute. Hugo dans son recueil fait alterner épopées guerrières et plaintes charnelles, mais il se fait aussi sensuel, tendre et doux quand il évoque, dans les palais et les sérails, baigneuses, captives, sultanes et autres odalisques.

Entre poésie et peinture, l'exposition fait jouer la gamme de ces correspondances, et met en résonance ces « couleurs orientales » que Hugo lui-même définit dans sa préface comme un *oxymore*, tout à la fois « éclatant » et « sombre ».

Une centaine d'œuvres exceptionnelles sont exposées autour d'un ensemble de dessins de Victor Hugo : peintures et œuvres sur papier (Boulanger, Delacroix, Géricault, Devéria, Girodet, Decamps, Chasseriau, Vernet, Portaels), sculptures (Antoine-Louis Barye), mais aussi livres illustrés et gravures (Vivant Denon, Cassas, Dupré, De Launay) qui rendent également compte des villes et des paysages que les voyageurs ont livré à l'imagination et au rêve des lecteurs - Hugo le premier.

L'exposition se décline en 4 parties autour de 140 œuvres

La première s'ouvre aux **grands précurseurs** que sont les poètes, explorateurs, voyageurs et conquérants confondus : Bonaparte et son expédition d'Égypte, Chateaubriand (Girodet, Forbin) dont l'« Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris » délimite le territoire de tous les voyages en Orient des peintres et écrivains du XIX^e, et surtout à Lord Byron, dont l'engagement en faveur des grecs et les épopées orientales suscitent l'élan de tout le Romantisme européen, (Delacroix, Ary Scheffer, Géricault).

Puis elle entre dans l'actualité de **la guerre d'indépendance de la Grèce** contre les Turcs, (Delacroix, Ary Scheffer, Descamps, Diaz de la Pena, Géricault, David d'Angers) à travers des poèmes guerriers traversés de figures héroïques qui occupent la première partie du recueil. **Un ensemble exceptionnel de portraits** (Girodet-Géricault, Delacroix-Bonington-Monsieur Auguste), **pour la première fois réunis**, rend compte de la fascination des peintres, autour des années 1820-1830 pour la figure captivante et redoutée de l'oriental.

Une séquence évoque **une certaine grâce sauvage** ... dont le poème *Mazeppa* (Géricault, H. Vernet, Boulanger) paru à Londres en 1819, impose Byron en figure épique de l'Inspiration. Elle présente également autour d'un ensemble de sculptures de Barye, un bestiaire tout aussi fougueux, dominé par l'omniprésence des chevaux et des cavaliers (Géricault, Delacroix).

Puis le visiteur pénètre dans l'univers feutré du **harem** et des femmes – de la « captive » à la « Nourmahal la Rousse », de « Sara la baigneuse » à « Lazzara » – dont émane une sensualité tout à la fois envoûtée, envoûtante et recluse et qui lève le voile sur « cet obscur objet du désir » (Delacroix, Colin, Deveria, Boulanger, Chasseriau, Cabanel, Portaels).

Les œuvres présentées dans l'exposition proviennent de grandes collections publiques françaises et étrangères (musée du Louvre, musée d'Orsay, Bibliothèque nationale de France, musées de Lyon, Lille, Besançon, Angers, de Montpellier..., ainsi que du British Museum, de la Narodny Gallery, de la National Gallery d'Athènes, du musée Benaki, du musée de Charleroi) et de collections privées.

Commissariat général : Danielle Molinari

Commissaires : Vincent Gille, Jérôme Godeau

Maison de Victor Hugo

Direction : Danielle Molinari



Théodore Chassériau, *Intérieur de harem ou Femme mauresque sortant du bain au sérail*, 1854, musée du Louvre

LES ORIENTALES



Théodore Chassériau, *Intérieur de harem ou Femme mauresque sortant du bain au sérail*, 1854, musée du Louvre

Second recueil de Victor Hugo, *Les Orientales* paraît en 1829. « *L'Orient [...] est devenu pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale* », écrit Hugo dans sa préface. Le poète avoue son éblouissement pour « *les couleurs orientales venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries ; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient* ».

Les poèmes des *Orientales* frappent par la nouveauté des images, la variété des rythmes et des procédés narratifs, l'abondance des couleurs, la richesse du vocabulaire, la virtuosité de la versification. Dans cet Orient réel et rêvé, les terres bibliques sont voisines des monuments égyptiens et des sérails stambouliotes, les rois maures côtoient le Bonaparte de la campagne d'Égypte et les héros de la guerre de Grèce. Les sources sont historiques, livresques et picturales.

La poésie de Victor Hugo, baignée de lumière, de couleurs et d'éclats, fait directement écho à la peinture orientaliste naissante. Face à la *Scène de guerre entre les turcs et les grecs* de Delacroix, exposé au Salon de 1827, le poète A. Jal écrivait : « Le poète Hugo est peut-être le seul homme qui puisse être dans le secret du génie de ce peintre. » C'est cette intime correspondance entre peinture et poésie que révèle l'exposition en suivant, au fil du recueil de Hugo, les reflets sensibles que réverbèrent les œuvres des premiers peintres romantiques. Rarement, sans doute, espace poétique et espace pictural n'auront été si proches, libres d'inventer au-delà du détour exotique un nouveau regard nourri de violence et de sensualité.

Parcours de l'exposition



Anonyme, d'après Richard Westall
Portrait de George Gordon Byron, 6^e baron
Byron, après 1813, huile sur toile, Londres,
National Portrait Gallery

I Les précurseurs

De la campagne d'Égypte (1798-1801) à la mort de Byron à Missolonghi (1824), en passant par le voyage de Chateaubriand en Orient et en Espagne (1806-1807), les rives orientales de la Méditerranée exercent une fascination. Le « rêve d'Orient » d'un Bonaparte-Alexandre de trente ans survit à la défaite militaire que fut en réalité l'expédition ; il entraîne une autre campagne, d'hommages cette fois, orchestrée par Vivant Denon : les tableaux célébrant Bonaparte et les batailles fameuses de la campagne d'Égypte, dans lesquels on a vu l'origine de la peinture orientaliste, ont marqué la génération des poètes et des peintres nés à l'entour du siècle.

L'Itinéraire de Paris à Jérusalem, que publie Chateaubriand en 1811, va servir de guide aux nombreux écrivains-voyageurs. Les grandes épopées orientales de Byron enflamment les imaginations ; celles des peintres comme des poètes. Rendant hommage à Bonaparte et à Byron, *Les Orientales* résonnent de l'éclat de ces gloires, de ces batailles, de la force des légendes, des martyres.

Leur poésie ne saurait guère se comprendre sans l'évocation d'un passé aussi proche que tourmenté.

*Vainqueur, enthousiaste, éclatant de prestiges,
Prodige, il étonna la terre des prodiges.
Les vieux scheiks vénéraient l'émir jeune et prudent ;
Le peuple redoutait ses armes inouïes ;
Sublime, il apparut aux tribus éblouies
Comme un Mahomet d'Occident.
(Lui, XL)*

II « En Grèce ! En Grèce ! »

Écrites au plus près d'une actualité à laquelle Hugo emprunte certains de ses motifs, *Les Orientales* font largement écho à la guerre d'indépendance des Grecs contre les Turcs (1821-1829). *Les Orientales* sont traversées par le fracas des armes et la cruauté des combats. À la violence des images, au flamboiement des mots, à la fougue des rythmes répondent les scènes de batailles et de massacres de Delacroix d'Ary Scheffer, David d'Angers, de tous les artistes qui mettent leur talent au service de la cause Philhellène. Se dessine ainsi l'image d'un oriental si ce n'est cruel, du moins inquiétant, combattant redoutable, pacha impitoyable.

La mode est au portrait d'oriental. Imaginés depuis Paris, grâce aux costumes, aux armes et aux accessoires qui circulent d'atelier en atelier, ces portraits à la fois étrangers et si proches ont une force d'envoûtement. Ils renvoient le spectateur à une troublante interrogation. « Que suis-je ? »

*Écoute : Je dormais dans le fond de ma tombe,
Quand un cri m'éveilla : « Missolonghi succombe ! »
Je me lève à demi dans la nuit du trépas ;
J'entends des canons sourds les tonnantes volées,
Les clameurs aux clameurs mêlées,
Les chocs fréquents du fer, le bruit pressé des pas.
(Les têtes du Sérail, III)*



Eugène Delacroix, *Épisode de la guerre de Grèce*,
1856, Huile sur toile, Athènes, Pinacothèque
nationale et musée Alexandros Soutzos



Victor Hugo, *Souvenir d'Espagne*,
1858, Plume, encre brune et lavis, 1858
Paris, Maison de Victor Hugo

L'Orient des voyageurs

Si Victor Hugo n'a jamais été en Orient, il a assurément lu et consulté les récits, toujours richement illustrés, que les voyageurs ont publié à leur retour. Du Comte de Choiseul à François Pouqueville, de Vivant Denon à Louis Dupré, de Chateaubriand à Lamartine, peintres, poètes, diplomates, philologues et géographes échangent découvertes et souvenirs. Le voyage en Orient - Grèce, Turquie, Liban, Syrie, Palestine, Egypte - est une exploration physique mais aussi un retour nostalgique à la terre de nos origines perdues et retrouvées.

Au Moyen-Orient, Hugo ajoute dans son recueil des références à l'Espagne au passé Mauresque et qui lui a laissé des souvenirs forts, et à l'Europe centrale où se sont affrontées, des siècles durant, les armées Européennes et Turques.

III « Une certaine grâce sauvage »

*« Qu'a-t-il donc ce pacha, que la guerre réclame,
Et qui, triste et rêveur, pleure comme une femme ?...
Son tigre de Nubie est mort. »
La Douleur du pacha*

« le souffle moderne » de la poésie emporte tout.

Cavales échevelées, coursiers caracolant, rugissement, feulements, hennissements ! Caresse, morsure, odeur de sang. Rauques et pressants, les appels des bêtes farouches retentissent d'un poème à l'autre, s'élèvent à l'unisson des cris

de guerre et des chants. Dans le corps à corps des *Orientales*, l'animalité se joue de la langue, du choc des sonorités : chevaux et cavaliers s'étreignent comme l'image et le rythme.

A cette grâce sauvage répondent très exactement la décharge de la plume et la pulsation du pinceau. La course folle de Mazeppa-entraîne Géricault, Horace Vernet, Louis Boulanger. Delacroix et Barye, familiers de la ménagerie du Jardin des Plantes, multiplient les scènes de chasse - dans le tourbillon des hommes et des fauves, dans le feu de la couleur et les reflets du bronze, - tout s'embrase, tout se fond.

*Ainsi, lorsqu'un mortel, sur qui son dieu s'étale,
S'est vu lier vivant sur ta croupe fatale,
Génie, ardent coursier,
En vain il lutte, hélas ! tu bondis, tu l'emportes
Hors du monde réel, dont tu brises les portes
Avec tes pieds d'acier !
(Mazeppa, XXXIV)*

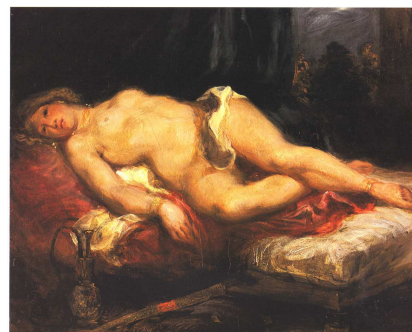
IV Captives, baigneuses, sultanes

Si « l'espace et le temps sont au poète », qui l'empêchera de pénétrer les profondeurs inviolables de « ce qui est défendu, sacré » : l'appartement des femmes ? de lever le voile sur les harems de Stamboul pour chanter ce très « étrange bonheur » de la claustration et de la volupté ?

*Si je n'étais captive,
J'aimerais ce pays,
Et cette mer plaintive,
Et ces champs de maïs,
Et ces astres sans nombre,
Si le long du mur sombre
N'étincelait dans l'ombre
Le sabre des spahis.
(La Captive, IX)*



Eugène Delacroix, *Lion dévorant un cheval*, Mine de plomb, aquarelle, rehauts de gouache, musée du Louvre, département des arts graphiques



Eugène Delacroix *Odalisque*, c. 1825, Huile sur toile, Cambridge, The Syndics of the Fitzwilliam Museum,

La douce oscillation des mélodies, la cadence rapprochée de la rime, hypnotique et berceuse, sont propices aux mirages du désir. La palette hugolienne marie les reflets soyeux des divans et des tapis à ceux pâles ou ambrés de la chair. Le miroitement des sons et des couleurs réverbère des images de baigneuses alanguies, de sultanes farouches, de captives soumises à l'élan du plaisir. « Il faut des perles au poignard ! »

Sur les cimaises des Salons, on ne compte plus les apparitions de belles Odalisques échappées des pages des *Orientales*.

Trois ans après la parution du recueil de Victor Hugo, Delacroix fait escale à Alger et s'introduit dans le harem d'un ancien corsaire du dey. Vision inoubliable d'où naissent les *Femmes d'Alger dans leur appartement* - « ce petit poème d'intérieur qui nous guide vers les limbes insondés de la tristesse » (Baudelaire).

« Oh ! si j'étais capitane,
« Ou sultane,
« Je prendrais des bains ambrés,
« Dans un bain de marbre jaune,
« Près d'un trône,
« Entre deux griffons dorés !

« J'aurais le hamac de soie
« Qui se ploie
« Sous le corps prêt à pâmer ;
« J'aurais la molle ottomane
« Dont émane
« Un parfum qui fait aimer.
(Sara la baigneuse, XIX)

Paris et la fantaisie orientale



Victor Hugo, *Vue de Paris*, 1849-1851
Plume et lavis d'encre brune, encre
noire, crayon noir, fusain, crayon de
graphite, grattage, Maison de Victor
Hugo

Ici prend fin le rêve auquel Victor Hugo s'est adonné, entraînant avec lui le lecteur fasciné. C'est Paris, c'est l'hiver. Dans le brouillard, le froid et la pluie se dissipent les cris des guerriers, les feulements des bêtes, les soupirs alanguis des beautés du harem, « toutes ces couleurs tour à tour hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles... »... « L'art n'a que faire, des lisières des menottes, des baillons » nous dit l'auteur dans sa préface. « L'espace et le temps sont au poète. Que le poète donc aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît ; c'est la loi [...] Le poète est libre.» Victor Hugo le premier !

*Devant le sombre hiver de Paris qui bourdonne,
Ton soleil d'orient, s'éclipse, et t'abandonne,
Ton beau rêve d'Asie avorte, et tu ne vois
Sous tes yeux que la rue au bruit accoutumée,
Brouillard à ta fenêtre, et longs flots de fumée
Qui baignent en fuyant l'angle noirci des toits.*

*Alors s'en vont en foule et sultans et sultanes,
Pyramides, palmiers, galères capitanes,
Et le tigre vorace et le chameau frugal,
Djinns au vol furieux, danses des bayadères,
L'arabe qui se penche au cou des dromadaires,
Et la fauve girafe au galop inégal.
(Novembre, XLI)*

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

140 œuvres exposées

Commissaire général
Danielle Molinari

Commissaires
Vincent Gille, Jérôme Godeau

Scénographie
Agnès Dollfus

Graphisme
Patrick Hoarau



Prêteurs

France :

Angers, Galerie David d'Angers, Avignon, musée Calvet, Besançon, musée des Beaux-Arts, Chambéry, musées d'art et d'histoire, Dol de Bretagne, mairie, Fontaine-Chaalis, Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Lille, musée des Beaux-Arts, Lyon, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet, Montpellier, musée Fabre, Nantes, musée des Beaux-Arts, Nîmes, musée des Beaux-Arts, Orléans, musée des Beaux-Arts, Reims, musée des Beaux-Arts, La Rochelle, musée des Beaux-Arts, Rueil-Malmaison, château de Rueil-Malmaison, Saint-Malo, musée d'art et d'histoire, Strasbourg, musée des Beaux-Arts, Tours, musée des Beaux-Arts, Valenciennes, musée des Beaux-Arts, Versailles, musée des châteaux de Versailles et de Trianon

Paris

Bibliothèque des Langues Orientales, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Bibliothèque nationale de France, musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée Delacroix, musée de l'Armée, musée de la Musique, musée de la Vie Romantique, musée d'Orsay, musée du Louvre, musée du Petit Palais
Galerie Talabarbon & Gautier
Armelle et François Fabius, Louis-Antoine Prat

Etranger

Grande-Bretagne

Cambridge, Fitzwilliam museum, Londres British Museum, National Portrait Gallery, Victoria & Albert museum

Grèce

Pinacothèque nationale, musée Alexandros Soutzos, musée Benaki,

Luxembourg

Luxembourg, 2 musées de la Ville de Luxembourg

République Tchèque

Prague, Narodni Galerie

Activités culturelles

VISITES CONFERENCES DANS L'EXPOSITION

sans réservation préalable, Durée 1h30. TP 4,50 €, TR 3,80 € + droit d'entrée dans l'exposition

Les 31 mars, 3, 7, 10, 14, 21, 24, 28 avril, 5 mai, 12 mai, 15 mai, 19 mai, 22 mai, 26 mai, 29 mai, 2 juin, 5 juin, 9 juin, 12 juin, 16 juin, 19 juin, 23 juin, 26 juin, 30 juin à 14h30

Groupes, scolaires

Inscription sur réservation au 01 42 72 69 49

PRINTEMPS DES POETES 2010

« COULEUR FEMME »

Dans le cadre du Printemps des Poètes, en lien avec la Saison turque et la prochaine exposition - « Visions d'Orient » Les Orientales de Victor Hugo - le musée vous propose de savourer la poésie et la sensualité

Vendredi 12 mars 2010 de 19h à 23h

Soirée - débat

Parlons de nos vies

« Désir et séduction, regards croisés d'hier et d'aujourd'hui sur la femme »

Rencontre littéraire/débat en présence de la poétesse, Azadée Nichapour et de l'artiste sourd, Levent Beskardès, illustré d'une lecture poétique en français et en langue des signes extraits des recueils d'Azadée Nichapour et des *Orientales* de Victor Hugo.

Entrée libre - Buffet participatif

Réservation indispensable : contact@babdp.org

CONCERT « MIRAGES D'AILLEURS »

Béatrice Jarrige chante les voyages et l'exotisme rêvés par les poètes et les mélodistes français romantiques et leurs héritiers du début du XX^e siècle : Berlioz, Bizet, Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Ravel

Les 24 et 25 avril à 16h.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles, réservations au 01 42 72 10 16

NUIT DES MUSEES

Samedi 15 mai 2010 de 18 h à 21 h

Chorégraphie autour des poèmes des Orientales, où la lumière surgit de l'obscurité

FESTIVAL « PARIS EN TOUTES LETTRES »

Dimanche 13 juin 2010

Grand repas hugolien dans le square de la place des Vosges

PUBLIC HANDICAPE

Mal et non voyants

Parcours tactiles



« *Les Orientales* »

7 avril à 10h30

Malentendants

Visites en lecture labiale

« *Les Orientales* »

10 avril à 11h

Sourds



Visites en langue de signes française (LSF)

« *Les Orientales* »

24 avril à 11h

5 juin à 14h30

Programme sous réserve de modifications. Se renseigner auprès du service des réservations de la Maison de Victor Hugo au 01 42 72 10 16 ou au service éducatif et culturel au 01 42 72 87 14.

Catalogue

Essais

Danielle Molinari, *directrice de la Maison de Victor Hugo* : Visions d'orient

Frank Laurent, *maître de conférence en littérature française, Université du Maine* : Modernité des Orientales

Arlette Serullaz, *historienne d'art, conservateur générale honoraire du patrimoine* : Victor Hugo et Eugène Delacroix, deux frères ennemis ?

Vincent Gille, *chargé d'études documentaires* : L'air du temps, sources et contexte des Orientales

Jérôme Godeau, *commissaire invité* : L'Orient corps et âme

Christine Peltre, *professeur à l'Institut d'Histoire de l'art, Université de Strasbourg* : « Il dirait que c'est la mosquée », un frontispice pour l'orientalisme

Pages 256 reproductions 150 illustrations couleur

Relié

39 €

ISBN : 978-2-7596-0119-6

Paris-Musées, 2010

Conception graphique, Philippe Millot

Secrétariat de rédaction, Sylvie Bellu

Suivi éditorial, Anne-Julie Esparceil

Fabrication, Mara Mariano

Diffusion, Actes Sud AS6328

En vente à la librairie du musée et en différents points de vente.

EXTRAITS DE TEXTE

Visions d'Orient

Danielle Molinari



Louis Boulanger. "Le Feu du Ciel". Huile sur toile, 1828.
Paris, Maison de Victor Hugo.

[...] C'est sur « Le Feu du ciel » (octobre 1828), placé sous le signe de la Genèse et de l'alliance judéo-chrétienne que tout commence. Le ton est donné - le recueil sera hors normes, monstrueux, tonitruant, coloré, rythmé, ouvert à la démesure et à la confrontation des pouvoirs de l'humain et du divin. Un rare et très beau tableau portant le titre du poème et appartenant au musée, jailli peu de temps après sous le pinceau enflammé et complice de Boulanger, illustre ce poème d'images et de sons.

Toutefois, peu d'illustrations de la première moitié du XIX^e siècle sont arrivées jusqu'à nous, si ce ne sont quelques œuvres sur papier évoquant deux poèmes qui demeurent sans doute aujourd'hui parmi les plus connus : « La Captive » et « Sara la baigneuse ». Ces aquarelles et ces lithographies, présentées dans l'escalier, sont pour l'essentiel dues à des proches de l'auteur, tels Boulanger, bien sûr, Devéria et Gavarni.

C'est donc avec des œuvres de grands maîtres de la première vague orientaliste du romantisme, voyageurs ou pas - Delacroix, Géricault, Chassériau, Girodet, Forbin, Colin, Boulanger... - que le visiteur pénètre dans l'atmosphère du recueil, tant elles traduisent avec justesse la fulgurance colorée des poèmes, leurs thèmes, leurs sonorités, leurs rythmes et leur sens profond.[...]

Modernités des Orientales

Franck Laurent

[...]

Ainsi, et sous différents prétextes, en ce début de XIX^e siècle, l'Orient est souvent invoqué comme source de renouvellement d'une poésie occidentale qui cherche encore à trouver, et à prouver, sa vigueur nouvelle, dans un monde que l'on ne dit pas encore moderne, mais qui est en passe de le devenir. En 1829, écrire des

Orientales n'est donc pas faire office de précurseur. Mais il y a la manière... Hugo, par le choix du thème, n'est au mieux qu'actuel. Le traitement qu'il en donne révèle toute sa modernité.

[...]

D'abord, la couleur, l'intensité chromatique de cet univers poétique, qui a tant choqué les critiques du temps, peu habitués à cette débauche de jaune et de rouge, de violet et de vert - une palette empruntée à Delacroix, couleurs pures et tons sombres (la nuée rouge et noire, « splendide à voir », qui ouvre le livre), faisant vibrer même les nocturnes, nombreux.

L'abondance des emprunts lexicaux aux langues « orientales » : au turc, à l'arabe, au persan, au grec aussi, mais au grec moderne, pas celui que l'on apprend au collège. *Mufti, icoglan, heiduque, vizir, semoun, timariots, spahis, klephte*, etc. Si certains de ces mots étaient déjà intégrés à la langue française, la plupart étaient de nouveaux venus, et bien peu habitués à figurer dans un recueil de vers. Les puristes se déchaînèrent contre cette invasion barbare, n'imaginant pas le bonheur que peut procurer à un poète l'occasion d'écrire un mot comme *palikare*, ne soupçonnant pas que la fiancée dont la mort a fermé « les beaux yeux de gazelle » n'eût pas été si belle, ni son souvenir si mélancolique, si son nom n'eût pas été *Albaydé* (« Les Tronçons du serpent »).

[...]

Et puis le vers, cet art du vers dans lequel Hugo, dès lors, s'impose en virtuose et en maître. À l'extrême fin du siècle, Hugo mort, Mallarmé proclamera : « Il était le vers personnellement⁹. » [...]

Victor Hugo et Eugène Delacroix, deux frères ennemis ?

Arlette Sérullaz

[...] À considérer la production de Delacroix dans les années 1820, et plus particulièrement les œuvres où le peintre laisse libre cours à sa vision d'un Orient imaginaire et chatoyant, force est de reconnaître que celle-ci brille de tous les feux d'une palette éblouissante dont les rapports de tons, aussi audacieux que séduisants, trouvent leur correspondance sonore dans le recueil de poèmes qu'Hugo publie en février 1829, *Les Orientales*. D'une toile à l'autre, qu'il s'agisse du *Portrait de Pierret en Turc* (collection particulière) ou de celui du *Comte Palatiano en costume souliote*, de *La Femme au perroquet* (Lyon, musée des Beaux-Arts) ou de toute autre odalisque, sans compter les œuvres inspirées par la guerre des Grecs contre les Turcs ou par les poèmes de Byron, ce ne sont que bleus intenses, carmins somptueux, jaunes francs, verts vifs, empâtements d'or. Sur ce point, Delacroix précède assurément Hugo, mais l'un et l'autre sont en butte à la même incompréhension des critiques. Au peintre, il est reproché une trop grande liberté de pinceau, au poète, l'abus de « coups de pinceau rouges, bleus, verts, violets, etc., [qui] donne à certaines strophes l'aspect d'une palette de couleurs ».[...]



Eugène Delacroix
Portrait du Comte Palatiano en costume souliote, 1826, huile sur toile, Prague, Národní Galerie

L'air du temps. Sources et contexte des *Orientales*

Vincent Gille

[...]

Orient réel, Orient rêvé

Y aurait-il lieu de faire une distinction entre un Orient rêvé par ceux qui n'y sont jamais allés et un Orient qui, visité, parcouru, étudié, serait, lui, plus « réel » ? L'air du temps ne parvient pas à distinguer l'un de l'autre, qui mêle intimement les souvenirs des uns aux fantasmes des autres, compile œuvres d'imagination et récits « authentiques ». Dans sa préface, Hugo parle d'un Orient, « soit comme image, soit comme pensée », qui « est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale ». Il avoue par ailleurs avoir rêvé son Orient en regardant le soleil se coucher, et cet Orient disparaîtra à la fin du recueil sous le sombre hiver de Paris. Il n'a donc pas de prétention à une véracité historique, géographique, et ne doit fidélité qu'à son métier de poète. Imagination et réalité se fondent dans l'idée que l'on se fait de l'Orient et dans l'image que l'on en donne. Les voyageurs partent avec en tête une cargaison de choses lues, d'images déjà vues. Leurs récits de voyages, pour authentiques qu'ils paraissent, sont, on le sait, fabriqués à partir de notes prises *in situ* et d'une savante compilation d'ouvrages anciens, de gravures décrites comme si l'on y était. Telle chose vue ici sera transposée ailleurs, à l'exemple de « La Bataille perdue » des *Orientales*, qui, située en Turquie, a pour origine un élément d'une romance espagnole traduite par Abel Hugo, et dont le poète ne reprend qu'un détail. [...] l'Orient se construit à partir d'autres Orientes rêvés ou réels, peu importe, habillés au besoin de science ou d'actualité. Dans tous les cas, il s'agit d'une représentation, à la fois intellectuelle et sensible, qui s'est nourrie des images et des pensées environnantes, et qui les a nourries en retour. L'air du temps serait ainsi un réservoir d'idées et d'images, faisant en fin de compte histoire, paysage et sujets - ce que Paul Valéry appelle « l'Orient de l'esprit³² »

[...]

L'orient corps et âme

Jérôme Godeau

« L'orient ! L'orient ! qu'y voyez-vous poètes ? »

(Victor Hugo *Les Chants du crépuscule*)



Théodore Géricault, copie du
« Portrait de Mustapha
Sussen » de Girodet, huile sur
toile, collection particulière

Réfléchi par l'œil du poète, le mirage des *Orientales* a la trépidation d'une flamme, la palpitation d'un reflet nacré sur la chair des odalisques, aussi voluptueux que l'orient d'une perle ; mais ces visions orientales ont aussi la sombre transparence du rêve, la noirceur incandescente que l'on voit s'allumer dans la prunelle du *portrait de Mustapha* par Géricault. Et ce regard ardent de nostalgie, ce « je ne sais quoi » d'à demi éclairé, donne sa tonalité au recueil. Les poèmes des *Orientales*, si divers soient-ils par leur écriture et leurs accents comme par l'expressivité de leurs timbres, de leurs voix, n'en appartiennent pas moins à la même palette. À la même pâte chromatique et sonore, rayonnante et funèbre. La modulation de la couleur, le glissement des tons impatients de *devenir autre*, vibrent à l'unisson du « Feu du ciel » dont la menace ténébreuse et solaire plane sur les premières pages

« La voyez-vous passer, la nuée au flanc noir ?
Tantôt pâle, tantôt rouge et splendide à voir ? »¹

Les Orientales célèbrent des noces lumineuses et nocturnes, et la réverbération de « cet étrange état crépusculaire de l'âme et de la société ». ² Toute une génération de philosophes, de poètes, de musiciens et d'artistes romantiques communitaire en effet dans la passion des clartés incertaines, de l'heure ambiguë où la raison s'endort, où l'intuition s'éveille et l'inspiration se lève ... La légende, instaurée en partie par Hugo lui-même, veut que son rêve de l'orient soit né à la frange du jour et de la nuit, aux marges de la cité, quand le cœur balance entre l'ici et l'ailleurs, entre le seuil et la limite... Ce serait au cours d'une promenade vespérale de l'été 1828, dans les faubourgs de Paris, entre Vanves et Montrouge, que Victor Hugo et Louis Boulanger auraient eu, l'un la révélation de son poème, l'autre celle de son tableau de *Mazeppa*, lancé comme « le cheval de bataille » du romantisme. Une quinzaine d'années après la parution des *Orientales*, dans la lettre trente-neuvième du *Rhin*, dédiée à M. Louis B, l'auteur écrit à « son grand peintre » : « J'ai bien pensé à vous, Louis, et à nos douces promenades de 1828, quand nous avons vingt-quatre ans, quand vous faisiez *Mazeppa*, quand je faisais les *Orientales*, quand nous nous contentions d'un rayon horizontal du couchant étalé sur Vaugirard. »³ [...]

« [...], il dirait que c'est la mosquée. »

Un frontispice pour l'orientalisme

Christine Peltre



Alexandre Cabanel
Albaydé, 1848, huile sur
toile, musée Fabre
Montpellier

Ainsi ces vers de « La Sultane favorite » sont-ils proches des futures fantasias de Delacroix au Maroc :

« Mes spahis aux rouges turbans,
Qui, se suivant sans intervalles,
Volent courbés sur leurs cavales
Comme des rameurs sur leurs bancs ! »

Portées par ce souffle, *Les Orientales* imprègnent la représentation picturale de l'Orient, dès son apparition comme genre aux cimaises des Salons, en dessinant scènes et types, tels que la baigneuse ou l'odalisque. La consultation des catalogues de Salons révèle beaucoup d'œuvres inconnues puisant à la source hugolienne⁸. À la suite de Pierre Georget⁹, on peut souligner la longévité d'un rayonnement qui ne se limite pas au romantisme, en évoquant le tableau d'Alexandre Cabanel, *Albaydé*, inspiré en 1847-1848 du poème « Les Tronçons du serpent ». Le dernier tiers du siècle semble retrouver les accents hugoliens dans une nouvelle peinture d'histoire à sujet oriental, pratiquée par un Henri Regnault, ou un regain illustratif, représenté par Jules-Jean Antoine Lecomte du Nouy dans ses *Orientales*, exposées au Salon de 1885, tableau aujourd'hui détruit. [...]

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Conditions d'utilisation des visuels de la RMN

Presse écrite :

La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Les Orientales » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence photographique de la RMN, en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement.




Crédit photographique de l'agence RMN obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Les Orientales » et pour sa durée.


Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité.

L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdite.

I LES GRANDS PRECURSEURS

	<p>Auguste Couder (1789-1873) <i>Mehemet-Ali, Vice-Roi d'Egypte</i>, 1841, huile sur toile musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN/Gérard Blot</p>
	<p>Eugène Delacroix (1798-1863) <i>Le combat du Giaour et du Pacha, fragment d'un conte Turc</i>, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais © Petit Palais/Roger-Viollet</p>
	<p>Eugène Delacroix, (1798-1863) <i>La fiancée d'Abydos</i>, huile sur toile, musée du Louvre © RMN/Jean-Gilles Berizzi</p>

II ORIENT ET OCCIDENT : DE LA DECHIRURE A L'UNITE

	<p>Richard Parkes Bonnington (1801-1828) <i>Grec anatolien</i>, 1825-1826, huile sur toile, Athènes, musée Benaki © musée Benaki, Athènes, 2010</p>
--	--



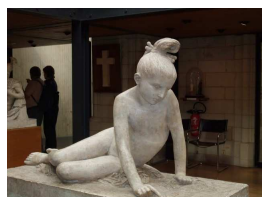
Théodore Géricault (1791-1824)
Copie du « Portrait de Mustapha Sussen » de Girodet, huile sur toile, collection particulière © Droits réservés



Anne-Louis Girodet de Roucy, dit Girodet-Trioson (1767-1824)
Portrait de Mustapha, 1819, huile sur toile, musée Girodet, © Musée Girodet, Montargis/Jacques Faujour + Jacques Faujour © Adagp, Paris 2010



Théodore Géricault (1791-1824)
Cavaliers combattant, l'un d'eux est terrassé, gouache sur papier beige, Lille, musée des Beaux-Arts © RMN/Jacques Quecq d'Henripret



David d'Angers (Pierre-Jean David, dit, 1788-1856)
La jeune grecque au tombeau de Botzaris, 1827, plâtre, musées d'Angers © Musées d'Angers/Pierre David

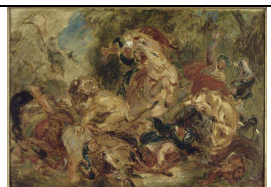


Ary Scheffer (1795-1858)
Jeune Grec défendant son père blessé, 1827, huile sur toile, Athènes, musée Benaki © musée Benaki



III UNE CERTAINE GRACE SAUVAGE



Horace Vernet (1789-1863)
Mazeppa aux loups, 1826, huile sur toile, musée Calvet, Avignon © Musée Calvet, Avignon



Eugène Delacroix (1798-1863)
La Chasse au lion, esquisse, 1854, huile sur toile, musée d'Orsay © RMN (Musée d'Orsay)/Gérard Blot

	<p>Eugène Delacroix (1798-1863) <i>Lion dévorant un cheval</i>, mine de plomb, aquarelle, rehauts de gouache, musée du Louvre, département des Arts graphiques © RMN/Michèle Bellot</p>
	<p>Eugène Delacroix (1798-1863) <i>Le Puma</i>, 1859, huile sur bois, musée d'Orsay © RMN (Musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski</p>

IV CAPTIVES

	<p>Alexandre Cabanel (1823-1889) <i>Albaydé</i>, 1848, huile sur toile, musée Fabre Montpellier © Musée Fabre de Montpellier Agglomération/Frédéric Jaulmes</p>
	<p>Théodore Chassériau (1819-1856) <i>Intérieur de harem ou Femme mauresque sortant du bain au sérail</i>, 1854, huile sur toile, Strasbourg, musée des Beaux-Arts © Musées de la Ville de Strasbourg/N. Fussler</p>
	<p>Jean-François Portaels (1818-1895) <i>Portrait d'une jeune nord-africaine</i>, 1874, huile sur bois, Charleroi, musée des Beaux-Arts © Collection Musée des Beaux-Arts de Charleroi/Photo Alain Breyer</p>

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".



Les Maisons de Victor Hugo

La Ville de Paris conserve les deux maisons où Victor Hugo vécut le plus longtemps. L'Hôtel de Rohan-Guéméné, place des Vosges, où il loua un appartement de 280 m², pendant seize ans (de 1832 à 1848) et Hauteville House, maison acquise à Guernesey, où il vécut quatorze ans de son exil.



Une maison - musée hôtel de Rohan-Guéméné Place des Vosges

Victor Hugo a trente ans quand il s'installe au 2^e étage de l'Hôtel de Rohan-Guéméné avec sa femme Adèle Foucher et leurs quatre enfants : Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle. Il a déjà connu la « bataille » d'Hernani et le succès du roman Notre-Dame de Paris.

Un lieu de vie et d'écriture

Dans les salons donnant sur l'ancienne place Royale, il reçoit Gautier, Vigny, Lamartine, Sainte-Beuve, Dumas, Mérimée, les Devéria, Nanteuil, David d'Angers... Il y écrit quelques-unes de ses œuvres majeures : *Marie-Tudor*, *Ruy Blas*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, *Les Rayons et les Ombres*, une grande partie des *Misérables*, le début de *La Légende des Siècles* et des *Contemplations*. Au cours de cette période, il rencontre Juliette Drouet, il devient académicien, pair de France et député et perd sa fille Léopoldine qui se noie tragiquement à Villequier à l'âge de 19 ans, sept mois après son mariage.

La naissance d'un musée

1902, année du centenaire de la naissance, de Victor Hugo, marque la fondation du musée à la suite de l'importante donation faite à la Ville de Paris par Paul Meurice. De l'antichambre, qui évoque sa jeunesse, jusqu'à la chambre à coucher, où il meurt, en passant par le salon rouge, le salon chinois, la salle à manger d'inspiration médiévale qu'il conçoit à Guernesey pour Juliette Drouet et le salon du retour d'exil, la visite de l'appartement suit les trois grandes étapes qui, selon lui, articulaient sa vie : *Avant l'exil*, *Pendant l'exil*, *Depuis l'exil*. Le premier étage est réservé aux expositions temporaires et aux accrochages des collections permanentes, à l'œuvre littéraire et graphique de Victor Hugo et aux illustrations d'artistes des XIX^e et XX^e siècles.

Des collections inattendues

Présentées en alternance avec les expositions temporaires, les collections de la Maison de Victor Hugo ne se limitent pas aux œuvres présentées dans l'appartement. Dessins du poète et dessins d'illustration de ses œuvres, peintures, photographies anciennes et contemporaines, livres et manuscrits, fonds documentaire et objets familiaux constituent un patrimoine d'une exceptionnelle richesse. Reflet de l'extraordinaire diversité de l'œuvre de Hugo, l'enrichissement régulier des collections est non seulement un signe de vitalité du musée mais aussi un gage de fidélité à son objet.



La maison d'exil de Victor Hugo Hauteville House

En 1851, suite au coup d'Etat de Louis Bonaparte, Hugo part en exil. Après quelques mois à Bruxelles et 3 ans à Jersey, il s'installe en 1855, à Guernesey où il achète, grâce au succès des *Contemplations*, une grande maison blanche avec jardin, surplombant l'océan : Hauteville House. Passionné de brocante et doué d'une imagination débordante, Victor Hugo orchestre pendant de longs mois



d'importants travaux d'aménagement intérieur qui confèrent à ce lieu unique force et mystère. C'est là qu'il signe quelques-uns de ses chef-d'œuvres : *La Légende des Siècles*, *Les Misérables*, *William Shakespeare*, *Les Chansons des rues et des bois*, *Les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit*... Après son retour en France en 1870, il y refait ensuite quelques séjours. En mars 1927, les descendants du poète font don de la maison à la Ville de Paris. Conservée dans son intégrité, Hauteville House témoigne de la foisonnante créativité de l'artiste. Faiences dans un couloir, carreaux de Delft dans la salle à manger, tous les styles se côtoient, du salon rouge baroque au salon bleu oriental, de la galerie de chêne au palier bibliothèque jusqu'au fameux Look-out, petit « Cristal Palace » où il écrit, face à l'océan. En 2002, lors du bicentenaire de la naissance de l'écrivain, le jardin s'est ouvert au public.

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACT PRESSE

Maison Victor Hugo

6, place des Vosges-75004 Paris

Métro : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8), Chemin-Vert (8)

Bus : 20, 29, 65, 69, 96

Vélib : 27 boulevard Beaumarchais, 26 rue Saint-Gilles, 36 rue de Sévigné

Tél. : 01 42 72 10 16

www.musee-hugo.paris.fr

Direction

Danielle Molinari

Conservatrice générale du patrimoine,
Directrice des Maisons de Victor Hugo à Paris
et à Guernesey

Horaires : ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 10 à 18h

Tarifs : Adultes (7€), réduit (5€), jeune (14-26 ans) (3,5€),
gratuit pour les - 14 ans.

Exposition

Commissaire général

Danielle Molinari

Commissaires

Vincent Gille, Jérôme Godeau

Scénographie

Véronique Dollfus

Graphisme

Patrick Hoarau

Aménagement

Atelier des musées de la Ville de Paris

Production Paris-Musées

Contacts presse

Florence Claval

Ligne directe 01 42 72 71 52

florence.claval@paris.fr

Catherine Dufayet communication

01 43 59 05 05

catherine.dufayet@wanadoo.fr

Benoîte Beaudenon

bbeaudenon@wanadoo.fr